

236

January
2020
Janvier

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic versions of the Note (in PDF, EPUB and MOBI formats) may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note) and of the former European Commission of Human Rights (decisions and reports), and to the resolutions of the Council of Europe's Committee of Ministers.

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The annual index is cumulative; it is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. Les versions électroniques de la Note (en format PDF, EPUB et MOBI) peuvent être téléchargées à l'adresse suivante: www.echr.coe.int/NoteInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents «Résumés juridiques». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), ainsi qu'à celle de l'ancienne Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et aux résolutions du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index est cumulatif pour chaque année; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2020

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour: twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture: vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes: Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2020

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 3

Expulsion

- Proposed deportation of person suffering from serious mental illness without assurances from his State of origin as to the availability of supervision to accompany intensive outpatient therapy: *case referred to the Grand Chamber*
- Projet d'expulsion d'une personne souffrant d'une grave maladie mentale sans assurances de l'État de destination quant à la possibilité d'un traitement intensif supervisé en hôpital de jour: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Savran – Denmark/Danemark, 57467/15, Judgment/Arrêt 1.10.2019 [Section IV]..... 6

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Legal obligation on service providers to store personal data of users of pre-paid mobile-telephone SIM-cards and make them available to authorities upon request: *no violation*
- Obligation légale pour les opérateurs de téléphonie mobile de recueillir des données personnelles des utilisateurs de cartes SIM prépayées et de les tenir à la disposition des autorités: *non-violation*

Breyer – Germany/Allemagne, 50001/12, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V] 6

- Early morning raid by special police unit at applicants' home to carry out a search in the context of economic crimes, without safeguards against abuse: *violation*
- Descente d'une unité spéciale de police au domicile des requérants au petit matin aux fins d'une perquisition concernant des délits économiques, sans garanties adéquates contre les abus: *violation*

Vinks and/et Ribicka – Latvia/Lettonie, 28926/10, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V]..... 8

Respect for family life/Respect de la vie familiale

- Temporary lack of access for prisoner to online communication with family members: *inadmissible*
- Défaut temporaire, pour un prisonnier, de possibilité de communiquer en ligne avec sa famille: *irrecevable*

Ciupercescu – Romania/Roumanie (no. 3/n° 3), 41995/14 and/et 50276/15, Judgment/Arrêt 7.1.2020 [Section IV]..... 9

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Positive obligations/Obligations positives

- Political interventions and procedural vagaries to impede court-ordered return of child unlawfully retained by other parent on respondent State's territory: *violation*
- Interventions politiques et errements processuels pour empêcher le retour judiciairement ordonné d'une enfant illicitement retenue par son autre parent dans l'État défendeur: *violation*

Rinau – Lithuania/Lituanie, 10926/09, Judgment/Arrêt 14.1.2020 [Section II] 10

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

- Insufficiently foreseeable legal basis for a fine on political party for making available a mobile application allowing voters to share anonymous photographs of their ballot papers: *violation*
- Base juridique insuffisamment prévisible pour une amende infligée à un parti politique ayant mis à la disposition des électeurs une application mobile de partage anonyme de photographies de leur bulletin de vote: *violation*

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, Judgment/Arrêt 20.1.2020 [GC]..... 11

Freedom to receive information/Liberté de recevoir des informations

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

- Courts' denial of applicants' unmotivated requests to access criminal files concerning unrelated third parties, not instrumental for exercise of freedom-of-expression rights: *no violation*

- Rejet par les tribunaux de demandes non motivées formées par les requérants pour accéder à des dossiers de procédures pénales dans lesquelles ils n'étaient en rien impliqués, n'étant pas essentiel à l'exercice des droits tenant à la liberté d'expression : *non-violation*

Studio Monitori and Others/et autres – Georgia/Géorgie, 44920/09 and/et 8942/10, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V] 14

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

- Discriminatory attitudes impacting on the effectiveness of remedies in the application of domestic law: *violation*
- Attitudes discriminatoires compromettant l'effectivité des recours pour l'application du droit interne: *violation*

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, Judgment/Arrêt 14.1.2020 [Section II] 15

Effective remedy/Recours effectif

- Preventive remedy ineffective in practice as a means of putting an end to inadequate conditions of detention linked to prison overcrowding: *violation*
- Recours préventif inefficace en pratique pour faire cesser les mauvaises conditions de détention liées à la surpopulation dans les prisons: *violation*

J.M.B. and Others/et autres – France, 9671/15, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V] 15

ARTICLE 14

Discrimination (Article 8)

Positive obligations/Obligations positives

- Refusal to prosecute authors of serious homophobic comments on Facebook including undisguised calls for violence, without effective investigation beforehand: *violation*
- Refus de poursuivre les auteurs de graves commentaires homophobes sur Facebook, y compris des appels non dissimulés à la violence, sans enquête effective préalable: *violation*

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, Judgment/Arrêt 14.1.2020 [Section II] 17

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes

- NGO pursuing criminal complaints in the interest of applicants targeted by homophobic comments on Facebook: *admissible*
- Plainte et recours pénaux introduits par une ONG dans l'intérêt des requérants, victimes de commentaires homophobes sur Facebook: *recevable*

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, Judgment/Arrêt 14.1.2020 [Section II] 19

ARTICLE 46

Pilot judgment – General measures/Arrêt pilote – Mesures générales

- Respondent State required to reduce prison overcrowding, improve conditions of detention and introduce preventive and compensatory remedies
- État défendeur tenu de réduire le surpeuplement carcéral, d'améliorer les conditions de détention et de mettre en place un recours préventif et un recours compensatoire

Sukachov – Ukraine, 14057/17, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V] 19

Execution of judgment – General measures/Exécution de l'arrêt – Mesures générales

- Respondent State required to take general measures to permanently eliminate overcrowding in prisons and establish a preventive remedy that is effective in practice
- État défendeur tenu de prendre des mesures générales pour résorber définitivement la surpopulation carcérale et établir un recours préventif effectif en pratique

J.M.B. and Others/et autres – France, 9671/15, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V] 20

GRAND CHAMBER (PENDING)/GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

<i>Savran – Denmark/Danemark, 57467/15, Judgment/Arrêt 1.10.2019 [Section IV]</i>	20
---	----

COURT NEWS

<i>Elections</i>	21
<i>Opening of the Judicial Year 2020</i>	21
<i>Rules of Court</i>	21
<i>Non-contentious procedure</i>	21

RECENT PUBLICATIONS

<i>Key cases 2019</i>	21
<i>The Court's Annual Report 2019</i>	21
<i>Statistics for 2019</i>	22
<i>New case-law guide</i>	22
<i>New case-law research report</i>	22
<i>Country profiles</i>	22
<i>Factsheets: new translation</i>	22
<i>Case-law guides: new translations</i>	22
<i>Joint publications by the ECHR and FRA: new translation</i>	22

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

<i>Élections</i>	23
<i>Ouverture de l'année judiciaire 2020</i>	23
<i>Règlement de la Cour</i>	23
<i>Procédure non contentieuse</i>	23

PUBLICATIONS RÉCENTES

<i>Affaires phares 2019</i>	23
<i>Rapport annuel 2019 de la Cour</i>	23
<i>Statistiques pour l'année 2019</i>	24
<i>Nouveau guide sur la jurisprudence</i>	24
<i>Nouveau rapport de recherche sur la jurisprudence</i>	24
<i>Fiches par pays</i>	24
<i>Fiches thématiques : nouvelle traduction</i>	24
<i>Guides sur la jurisprudence : nouvelles traductions</i>	24
<i>Publications conjointes de la CEDH et la FRA : nouvelle traduction</i>	24

ARTICLE 3

Expulsion

Proposed deportation of person suffering from serious mental illness without assurances from his State of origin as to the availability of supervision to accompany intensive outpatient therapy: case referred to the Grand Chamber

Projet d'expulsion d'une personne souffrant d'une grave maladie mentale sans assurances de l'État de destination quant à la possibilité d'un traitement intensif supervisé en hôpital de jour: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Savran – Denmark/Danemark, 57467/15, Judgment/Arrêt 1.10.2019 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Le requérant est un ressortissant turc arrivé au Danemark en 1991, à l'âge de six ans. Les médecins lui ont diagnostiqué une schizophrénie paranoïde. En 2007, il fut condamné pour des violences ayant entraîné la mort d'un homme, commises dans des circonstances très aggravantes. La justice ordonna son internement pour une durée indéterminée au sein de l'unité de sécurité d'un établissement accueillant des personnes atteintes d'un lourd handicap mental, ainsi que son expulsion. En 2014, le tribunal de première instance jugea établi de manière concluante que, indépendamment de la nature et de la gravité du crime commis, la mise en œuvre de la mesure d'expulsion était inappropriée compte tenu de l'état de santé du requérant. En 2015, cette décision fut infirmée par la cour régionale; par la suite, le requérant se vit refuser l'autorisation de former un recours.

Par un arrêt du 1^{er} octobre 2019 (voir la [Note d'information 233](#)), une chambre de la Cour a conclu, par quatre voix contre trois, qu'une expulsion du requérant sans obtention par les autorités danoises de garanties individuelles et suffisantes quant aux possibilités de soins adéquats emporterait violation de l'article 3. Il en va ainsi, a estimé la chambre, même en tenant compte du seuil élevé de déclenchement de l'application de l'article 3 dans les affaires concernant l'éloignement d'étrangers souffrant de maladie grave (voir *Paposhvili c. Belgique* [GC], 41738/10, 13 décembre 2016, [Note d'information 202](#)).

Le 27 janvier 2020, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande du Gouvernement.

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Legal obligation on service providers to store personal data of users of pre-paid mobile-telephone SIM-cards and make them available to authorities upon request: no violation

Obligation légale pour les opérateurs de téléphonie mobile de recueillir des données personnelles des utilisateurs de cartes SIM prépayées et de les tenir à la disposition des autorités: non-violation

Breyer – Germany/Allemagne, 50001/12, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – In 2004 the Telecommunications Act imposed on service providers an obligation to collect various personal details in respect of all their customers and store this data together with the telephone number attributed, even when not necessary for billing purposes or other contractual reasons.

Retrieval and transmission of the data could be requested by various public authorities without a court order or notification to the persons concerned being needed. Requests for data retrieval could under certain conditions be automated and result in lists based on mere similarity (partial-data queries) in names or numbers. Such information requests were permissible where considered necessary "to prosecute criminal and administrative offences, to avert danger and to perform intelligence tasks".

The applicants purchased pre-paid SIM-cards and were thus required to register with their respective service providers their names, addresses and dates of birth when activating those SIM cards. They appealed to the Federal Constitutional Court, but in vain.

To keep the same temporal scope of examination as the latter domestic court, this Court examined the impugned provision as in force on 1 January 2008.

Law – Article 8: The interference complained of consisted in the actual storage of the data, not in any subsequent use of it. Yet the Federal Constitutional Court found that, in view of the possibilities of processing and combining, there was no item of personal data which was in itself insignificant.

The question of foreseeability and sufficient detail of the relevant provisions was in the present case closely related to the broader issues of whether the

interference was necessary in a democratic society and proportionate.

In that latter connection, as there was no European consensus concerning collection and storage of information on pre-paid SIM-card owners, the member States had a certain margin of appreciation, which the Court found not to have been overstepped here, for the following reasons.

At the outset, the Court acknowledged that the storage at issue was, from a general point of view, a suitable response to changes in communication behaviour and in the means of telecommunication:

- pre-registration of mobile-telephone subscribers strongly simplified and accelerated investigation by law-enforcement agencies; it could thereby contribute to effective law enforcement and prevention of disorder or crime;
- the existence of possibilities to circumvent legal obligations could not be a reason to call into question their overall utility and effectiveness;
- besides the lack of consensus, the fact that national security concerns were at stake also justified a certain margin of appreciation.

The question remained whether the interference was proportionate. A positive answer was arrived at as follows.

(a) *Level of interference with private life* – Unlike in cases previously examined by the Court, the data storage at issue did not include any highly personal information or allow the creation of personality profiles or the tracking of the movements of mobile-telephone subscribers. Moreover, no data concerning individual communication events was stored. While not trivial, the interference was thus rather limited in nature.

(b) *Safeguards* – As to the data registration and storage *per se*, the Court noted that:

- the applicants had not alleged that this storage had been subject to any technical insecurities;
- the duration of the storage was limited to the calendar year following the year in which the contractual relationship had ended; this did not appear excessive, given that investigations into criminal offences might take some time and extend beyond the end of the contractual relationship;
- the stored data had been limited to the information necessary to clearly identify the relevant subscriber.

However, regard must be had to the future possible access to and use of the data stored. In view of the following elements, there were sufficient safeguards in that respect.

(i) *Competence for issuing information requests*

Automated requests – Admittedly, the related provision involved very simplified data retrieval for the authorities. The centralised and automated procedure permitted a form of access which largely removed the practical difficulties of data collection and made the data available to the authorities at all times without delay.

However, the authorities which could request access were specifically listed. Even though the list appeared broad, all authorities mentioned therein were concerned with law enforcement or the protection of national security.

Manual requests – Admittedly, the authorities entitled to request access in accordance with the latter provision were identified with reference to the tasks they performed but were not explicitly enumerated.

While this description by task was less specific and more open to interpretation, the wording of the provision nonetheless was detailed enough to clearly set out which authorities were empowered to request information.

Also, as far as the intelligence services were concerned, the Federal Constitutional Court concluded that their wide-ranging legal powers to request information on a pre-emptive basis was justified, given that their activities were limited.

(ii) *Purpose of information requests* – The requesting authorities had to have an additional legal basis to retrieve the data – which the Federal Constitutional Court compared to a double-door system: the Telecommunications Act only allowed the Federal Network Agency or the respective service provider to *release* the data; then a further provision was required to allow the specified authorities to *request* the information.

(iii) *Extent of information requests* – Retrieval was limited to necessary data (for example, in the context of prosecution of offences, there had to be at least an initial suspicion). The respective authorities retrieving the information were under a general obligation to erase any data they did not need without undue delay.

Besides, the requirement of “necessity” was not only inherent in the specific legal provisions subject to this complaint but also to German and European data-protection law.

While the thresholds for the manual procedure were lower than for the automated one, the obligation to submit a written request for information was likely to encourage the authorities to obtain the information only where it was definitely needed. In practice, manual retrievals seemed indeed to

have been made in a much more limited number of cases compared with automated requests.

(iv) *Review and supervision of information requests* – Admittedly, since the telecommunications providers had no competence to review the admissibility of any request as long as the information was requested in written form with reference to a legal basis, the responsibility for the legality of the information request lay with the retrieving agencies themselves. However:

- the Federal Network Agency was competent to examine the admissibility of the transmission of data when it saw reasons to do so;
- each retrieval and the relevant information regarding the retrieval had to be recorded for the purpose of data-protection supervision, the latter being entrusted to independent authorities that could be appealed to by anyone affected;
- legal redress against information retrieval might also be sought under general rules – in particular, together with legal redress proceedings against the final decisions of the requesting authorities.

Given those avenues for review, the lack of notification of the retrieval procedure did not raise an issue under the Convention.

In any case, while important, the level of review and supervision could not be a decisive element in the proportionality assessment of the collection and storage of such a limited data set.

Conclusion: no violation (six votes to one).

(See also the Factsheets on [Mass surveillance](#) and [Personal data protection](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Early morning raid by special police unit at applicants' home to carry out a search in the context of economic crimes, without safeguards against abuse: violation

Descente d'une unité spéciale de police au domicile des requérants au petit matin aux fins d'une perquisition concernant des délits économiques, sans garanties adéquates contre les abus: violation

Vinks and/et Ribicka – Latvia/Lettonie, 28926/10, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant couple were the subject of a police search at their home involving a special anti-terrorist unit in the context of economic crimes:

armed officers of the “Omega” special intervention police unit entered the applicants' home through the windows, followed by the finance police (VID FPP) who carried out the search.

The applicants complained, *inter alia*, that the search and the recourse to a special intervention unit had no factual justification but an ulterior, retaliatory purpose, in connection with the fact that the first applicant had formerly been a witness in criminal proceedings against two allegedly corrupt officers of the finance police.

Law – Article 8: A risk of abuse of authority and violation of human dignity was inherent in a situation such as the one in issue, not only because the intrusion into the applicants' private space had been severe (see below), but also because the request for the impugned intervention by the anti-terrorist unit had emanated from colleagues of the officers who were under investigation for corruption-related offences. The first applicant had testified against those officers and it was the same (finance) police unit that had carried out the search. There therefore had to be safeguards against such a risk.

For the following reasons, due to the lack of such safeguards in the present case, the impugned interference could not be regarded as proportionate to the aim pursued.

(a) *Failures in the review process of the search* – None of the safeguards enshrined in domestic law appeared to have ensured effective protection to the applicants. Such safeguards were:

(i) *Prior judicial scrutiny* – The finance police's request for authorisation of the search had been based on a suspicion that the first applicant had been involved in a large-scale tax-evasion and money-laundering scheme involving more than six dozen companies. That suspicion had been based on the criminal case material, and the criminal proceedings themselves had been preceded by an operational investigation into those facts.

The first applicant's main argument was that he had not been connected to any of the companies involved in the suspected offences. The Court was not in a position to determine whether this stance was well-founded. Yet, the criminal investigation that was open against the first applicant had been pending for more than ten years in the pre-trial stage before the very police unit that carried out the search.

Admittedly, the investigating judge had reviewed the case material presented to him. However, he had not indicated those factors which linked the first applicant to the companies under investigation. In its review, the president of the relevant court did not address the concerns specifically raised by the first applicant in that respect.

(ii) *Subsequent review by prosecutors* – While prosecutors at different levels of the hierarchy had examined on several occasions the case material and had requested additional information from the different police authorities involved, they largely relied on the conclusions provided by those very authorities whose actions they were supposed to review, and found that the assistance of the special police unit had been justified and that the Omega officers had acted in accordance with internal regulations and “taking into account the circumstances”.

In the absence of reasons given in response to specific allegations made by the applicants and any further information, the prosecutorial review of the special police unit’s assistance had not ensured effective protection in the present case.

(b) *Lack of a framework for the involvement of the special police unit* – The assistance of the Omega anti-terrorism unit had been requested by the finance police as part of a larger operation. However, while that operation involved nineteen simultaneous searches, the assistance of those specially trained and armed men was requested only for two searches, one of which was of the applicants’ home.

Only weighty reasons could justify such a serious intrusion into the applicants’ private space as forced entry by breaking through the windows into the applicants’ home with use of restraint measures and guns on the applicants and on the second applicant’s teenage daughter in the early hours of the morning.

It was not for the Court to second-guess the elements relied on to justify the necessity of the involvement of the Omega anti-terrorism unit in the search of the applicants’ home. Yet, among the alleged factors, the suspected presence of several armed individuals or guard dogs on the premises or discovery of firearms during the search appeared to have been either unsubstantiated or in fact related to another suspect.

Admittedly, the involvement of special police units may have been considered necessary in certain circumstances. However, a mere reference to general provisions regulating coordination between various State authorities or to the internal regulations of the Omega anti-terrorism unit to the extent that it provided assistance to law-enforcement authorities in difficulties did not suffice, in the eye of the Court, to establish a legal framework capable of offering adequate and effective safeguards against abuse and arbitrariness.

Such safeguards might include the adoption of regulatory measures which both confined the use of special forces to situations where ordinary police intervention could not be regarded as safe and sufficient and prescribed additional guarantees (see

and compare *Kučera v. Slovakia*, 48666/99, 17 July 2007, [Information Note 99](#)).

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 1,500 to each of the applicants in respect of non-pecuniary damage; second applicant’s claims for pecuniary damage dismissed.

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Temporary lack of access for prisoner to online communication with family members: inadmissible

Défaut temporaire, pour un prisonnier, de possibilité de communiquer en ligne avec sa famille : irrecevable

Ciupercescu – Romania/Roumanie (no. 3/n° 3), 41995/14 and/et 50276/15, [Judgment/Arrêt](#) 7.1.2020 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant served a prison sentence from 2009 to the end of 2016.

In February 2014 a law came into force that allowed inmates, under certain circumstances, to maintain contact with the outside world, particularly family members, through online communication. For security and practical reasons, the exercise of that right was subject to the prison authorities’ prior evaluation and approval.

The specific elements to be considered as regards approving and exercising that right were to be set out in an implementation regulation to be adopted within six months; it was eventually adopted in April 2016.

From April 2015 the applicant complained of the lack of implementation of the above-mentioned right, putting forward the argument that his wife could visit him only every three months because she lived some distance away, in Italy.

Relying on the provisions of the domestic law, the domestic courts accepted the existence of the said right and found that the lack of regulation allowing for the implementation of that right represented a continuous breach thereof.

Law – Article 8: This provision of the Convention could not be interpreted as guaranteeing prisoners the right to communicate with the outside world by way of online devices, particularly where facilities for contact via alternative ways were available and adequate (see, in a similar context concerning the right to telephone calls, *Lebois v. Bulgaria*, 67482/14, 19 October 2017, [Information Note 211](#)).

In the applicant's case, access to this communication facility in order to maintain contact with his wife was a right provided for by domestic law.

Admittedly, there had been a delay of one year and eight months vis-à-vis the time-limit set out in the relevant provision of the domestic law for the implementation of that right. The right in issue had thus been restricted by the temporary absence of an adequate legal and infrastructural framework allowing him to communicate online. However, the Court noted that:

- this restriction had related to a relatively short period of time (April 2015, when the applicant had first complained before the post-sentencing judge in that respect, until April 2016 at the latest, when the implementation regulation was adopted);
- during that time the applicant's wife had been able to visit him once every three months;
- nothing had prevented the applicant from maintaining meaningful contact with his wife via alternative means of communication.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

Another complaint of the applicant, related to his conditions of detention, was examined on the merits. The Court unanimously found a violation of Article 3 in respect of the first period under examination (with a EUR 3,000 award in respect of non-pecuniary damage sustained in that connection), and no violation for the second period.

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Positive obligations/Obligations positives

Political interventions and procedural vagaries to impede court-ordered return of child unlawfully retained by other parent on respondent State's territory: violation

Interventions politiques et errements processuels pour empêcher le retour judiciairement ordonné d'un enfant illicitement retenue par son autre parent dans l'État défendeur: violation

Rinau – Lithuania/Lituanie, 10926/09, *Judgment/Arrêt* 14.1.2020 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Les deux requérants sont un ressortissant allemand (« le requérant ») et sa fille née en 2005 de mère lituanienne. En 2006, l'épouse du requérant quitta l'Allemagne pour emmener leur fille en vacances en Lituanie mais ne revint pas. S'ensuivirent de multiples procédures :

1) En Allemagne: saisi par le requérant, les tribunaux lui accordèrent à titre provisoire l'autorité parentale exclusive et ordonnèrent le retour de l'enfant chez lui. En 2007, le divorce fut prononcé, avec attribution au requérant de la garde permanente de l'enfant.

2) En Lituanie (où le litige prit une dimension politico-médiatique nationale):

– en octobre 2006, le requérant introduisit une action en retour sur le fondement de la Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants et du règlement « Bruxelles II bis » de l'Union européenne. En mars 2007, la cour d'appel ordonna le retour de l'enfant (décision immédiatement exécutoire et insusceptible de recours). En juin 2007 fut délivré un mandat d'exécution forcée;

– la mère et le procureur général cherchèrent plusieurs fois à faire rejurer la question du retour de l'enfant, par la voie de demandes en réouverture ou en cassation. En octobre 2007, le président de la Cour suprême prononça le sursis à l'exécution de la décision de retour;

– en avril 2008, la Cour suprême se tourna vers la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), ce qui retarda jusqu'en août 2008 sa décision (de rejet) sur les demandes de réouverture ou de cassation;

– en octobre 2008, alors que le retour de l'enfant était encore retardé, le requérant finit par aller sortir lui-même sa fille d'une garderie pour s'enfuir avec elle via la Lettonie (où il fut brièvement détenu, avant d'être autorisé à retourner en Allemagne); le parquet lituanien ouvrit alors contre lui une enquête pour enlèvement, mais classa l'affaire sans suite en novembre 2009.

En 2009, le requérant saisit la Cour européenne. La mère se réinstalla ensuite en Allemagne, et y obtint un droit de visite.

En droit – Article 8: La Cour distingue deux périodes de développement de l'affaire.

a) Jusqu'en juin 2007, bien que long – sept mois, au lieu de six semaines selon la Convention de La Haye –, le processus décisionnel ne présente pas d'aspects incompatibles avec l'article 8, si l'on tient compte des difficultés de l'affaire.

b) Les développements ultérieurs amènent en revanche la Cour à la conclusion que, globalement, le comportement des autorités n'a pas été à la hauteur de leurs obligations positives.

Elle accorde également du poids à l'argument des requérants selon lequel l'harmonie familiale qu'a permise la modération de la mère après son retour en Allemagne n'aurait pas été possible à l'époque où le soutien constant des autorités lituaniennes

allait jusqu'à l'induire en erreur quant à la possibilité de retenir l'enfant en Lituanie en dépit des décisions de justice et des obligations internationales de l'État.

i. *Réactions extrajudiciaires* – Après que l'huissier eut entamé l'exécution de la décision ordonnant le retour, l'affaire a été marquée par une recrudescence de pressions publiques, politiques et institutionnelles (à l'exception notable du président de la République).

Outre une pétition publique et des agressions verbales contre le requérant (qualifié de « porc allemand » ou de « nazi ») ainsi que des menaces contre lui, son avocat ou l'huissier, la Cour est troublée par ce qui apparaît comme un ensemble de démarches officielles concertées visant à ce que l'enfant reste en Lituanie, avec notamment :

- des membres du parlement contestant ouvertement la régularité des décisions de justice; un ministre de la Justice entretenant l'espoir de la mère que l'affaire serait rejugée;
- des pressions contre l'huissier chargé de l'exécution des décisions de justice, ainsi que contre les services sociaux afin que ceux-ci reviennent sur leur avis (selon lequel un retour en Allemagne était dans l'intérêt de l'enfant);
- une modification de la loi pour permettre à la fille du couple d'obtenir la nationalité lituanienne;
- un soutien juridique puis financier du gouvernement à la mère pour aider celle-ci à saisir la CJUE.

Ce faisceau d'initiatives, considérées dans leur globalité plutôt qu'isolément, dessine bien la preuve *prima facie* d'une politisation de l'affaire peu compatible avec l'équité requise du processus décisionnel dans l'exécution de la décision judiciaire de retour de l'enfant.

ii. *Vicissitudes procédurales* – Bien que la remise en cause de la décision judiciaire de retour de l'enfant ne fût pas permise par le droit lituanien, elle a néanmoins été opérée par deux voies :

- d'une part, la réouverture de la procédure demandée par le procureur général, avec des arguments qui consistaient soit à remettre en question la chose déjà jugée, soit à faire profiter le parent enleveur du passage du temps, contredisant l'esprit de la Convention de La Haye;
- d'autre part, l'admission d'un pourvoi en cassation, où la Cour suprême est de surcroît entrée dans l'examen de questions de fait qui sortaient des limites de sa compétence, limitée ici aux questions de droit.

Qui plus est, le président de la Cour suprême est personnellement intervenu pour permettre ce réexamen.

Les lenteurs consécutives ont encore été accrues par la décision de la Cour suprême de suspendre la procédure dans l'attente d'une réponse de la CJUE – quand bien même ce renvoi aurait été assorti d'une demande de traitement en urgence.

Cette intervention et ces vicissitudes procédurales étaient totalement contraires aux buts essentiels poursuivis aussi bien par la Convention de La Haye, par le règlement de l'Union européenne ou par l'article 8 de la Convention.

Quant au fait que le requérant ait fini par ramener sa fille en Allemagne d'une façon impromptue et drastique, la Cour n'estime pas nécessaire de se prononcer à ce sujet – tout en notant qu'il attendait depuis longtemps déjà et redoutait par ailleurs que de nouvelles lenteurs ne soient encore à venir au vu de l'intransigeance persistante de la mère.

Ainsi, le temps pris par les autorités lituaniennes pour rendre une décision définitive dans cette affaire n'était pas approprié à l'urgence de la situation.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41 : 30 000 EUR conjointement pour préjudice moral; demande pour dommage matériel rejetée. La Cour accorde également 92 230 EUR pour frais et dépens eu égard à la complexité particulière de l'affaire, qui a nécessité le recours à des avocats multiples en droit international privé, droit de l'Union européenne, droit civil et pénal de Lituanie, qui ont représenté le requérant devant les juridictions civiles lituaniennes et la CJUE, ou assuré par la suite sa défense pénale.

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

Insufficiently foreseeable legal basis for a fine on political party for making available a mobile application allowing voters to share anonymous photographs of their ballot papers: violation

Base juridique insuffisamment prévisible pour une amende infligée à un parti politique ayant mis à la disposition des électeurs une application mobile de partage anonyme de photographies de leur bulletin de vote: violation

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, Judgment/Arrêt 20.1.2020 [GC]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – In 2016 a referendum related to the European Union's migration relocation plan was held in Hungary. Just prior to the referendum the applicant, a political party called Magyar Kétfarkú Kutya Párt ("the MKKP"), had made available to voters a mobile application which they could use to anonymously upload and share with the public photographs of their ballot papers. Following complaints by a private individual to the National Election Commission (NEC), the applicant party was fined for infringing the principles of fairness and secrecy of elections and of the exercise of rights in accordance with their purpose. The *Kúria* upheld the NEC's finding regarding the infringement of the principle of the exercise of rights in accordance with their purpose, but dismissed its conclusions regarding the voting secrecy and fairness of the referendum. The applicant party's constitutional complaint was declared inadmissible.

In a judgment of 23 January 2018 (see [Information Note 214](#)), a Chamber of the Court held, unanimously, that there had been a violation of Article 10 of the Convention. In the Court's view, the applicant party's conduct was not conducive to any prejudice in respect of the secrecy or fairness of the referendum. The sanction imposed on the applicant did not pursue any of the legitimate aims enumerated in Article 10 § 2.

On 28 May 2018 the case was referred to the Grand Chamber at the Government's request.

Law – Article 10

(a) *Existence of an interference* – The domestic authorities' decisions had interfered with the MKKP's freedom of expression. For the Court, the posting of ballot photographs was a form of conduct that qualified as the exercise of the freedom of expression.

The MKKP had not been the author of the photographs in issue; rather, it had participated in their dissemination by providing a mobile application for their publication. In its case-law the Court had established that Article 10 applied not only to the content of information but also to the means of dissemination, since any restriction imposed on the latter necessarily interfered with the right to receive and impart information. The mobile application had been a means put in place by the MKKP for voters to impart their political opinions, allowing them to exercise their right to freedom of expression.

In the line of the domestic authorities' interpretation of the MKKP's conduct, the Court considered that the MKKP had been seeking not only to provide a forum for voters to express their opinion, but also to convey a political message itself. Given the

context – the time of a national referendum – and the name of the application – "Cast an invalid ballot" – the operation of this mobile application was to be regarded as an expression of the MKKP's political opinion on the referendum in question.

The MKKP had claimed that it had been penalised not for carrying out campaigning activity as such, but for doing so through the mobile application in question. The protection of Article 10 extended not only to the substance of the ideas and information expressed but also to the form in which they were conveyed. The MKKP's conduct fell into this category.

In the circumstances of this case, the two aspects – providing a forum for third-party content and imparting information and ideas itself – were inseparably intertwined. Providing voters with a mobile application and calling on them to upload and publish photographs of ballot papers, and encouraging them to cast an invalid ballot, thus had involved the exercise of the MKKP's right to freedom of expression in relation to both aspects.

The authorities' reaction to the MKKP's exercise of its rights under Article 10 of the Convention had amounted to an interference with those rights.

(b) *Whether the interference was prescribed by law* – The scope of the notion of foreseeability depended to a considerable degree on the content of the instrument in question, the field it was designed to cover, and the number and status of those to whom it was addressed. The electoral context took on special significance in this regard, given the importance of the integrity of the voting process in preserving the confidence of the electorate in the democratic institutions.

When legal provisions governing elections formed the basis for restricting the exercise of the freedom of expression, this was an additional element that had to be taken into account when considering the foreseeability requirements which the law had to fulfil. In this connection free speech was essential in ensuring "the free expression of the opinion of the people in the choice of the legislature". For this reason, it was particularly important in the period preceding an election that opinions and information of all kinds be permitted to circulate freely. This was especially true when the freedom of expression at stake was that of a political party. As the Court had repeatedly stated, political parties played an essential role in ensuring pluralism and the proper functioning of democracy. Restrictions on their freedom of expression therefore had to be subject to rigorous supervision. The same applied, *mutatis mutandis*, in the context of a referendum aimed at identifying the will of the electorate on matters of public concern.

In the Court's opinion, this kind of supervision naturally extended to the assessment of whether the legal basis relied on by the authorities in restricting the freedom of expression of a political party had been foreseeable in its effects to an extent ruling out any arbitrariness in its application. Rigorous supervision here not only served to protect democratic political parties from arbitrary interferences by the authorities, but also protected democracy itself, since any restriction on freedom of expression in this context without sufficiently foreseeable regulations could harm open political debate, the legitimacy of the voting process and its results and, ultimately, the confidence of citizens in the integrity of democratic institutions and their commitment to the rule of law.

The salient issue in the present case was whether the MKKP – in the absence of a binding provision of domestic legislation explicitly regulating the taking of ballot photographs and the uploading of those photographs in an anonymous manner to a mobile application for dissemination while voting had been ongoing – knew or ought to have known (if need be, after taking appropriate legal advice) that its conduct would breach the existing electoral procedure law.

The vagueness of the principle of the “exercise of rights in accordance with their purpose”, enshrined in section 2(1)(e) of the Electoral Procedure Act (EPA), had been pointed out by the Constitutional Court in its decision. The EPA had not defined what had constituted a breach of the principle and had not established any criteria for determining which situation constituted a breach of the requirement to exercise rights in accordance with their purpose, nor did it even give any examples. In the Constitutional Court's understanding, it had been likewise not possible to establish generally applicable criteria for the exercise of rights not in accordance with their purpose; rather, it fell to the National Election Commission (NEC) and eventually the domestic courts to conclude, on the basis of the examination of all the circumstances of a given case, whether a certain conduct had been in breach of the principle.

The Court considered that a situation entailing the judicial interpretation of principles enacted in law would not in itself necessarily fall foul of the requirement that the law should be framed in sufficiently precise terms. However, the fact remained that the domestic regulatory framework applied in the present case had provided for the possibility of a restriction on voting-related expressive conduct on a case-by-case basis and therefore had conferred a very wide discretion on the electoral bodies and the domestic courts that had been to interpret and apply it. Consequently, the lack of clarity in section 2(1)(e) of the EPA and the potential risk

inherent in its interpretation for the enjoyment of voting-related rights, including the free discussion of public affairs, had called for particular caution by the domestic authorities.

As to the interpretation of section 2(1)(e) of the EPA, the Constitutional Court had restricted the reach of the provision to voting-related conduct that entailed “negative consequences”, including the infringement of the rights of others. A similar approach transpired from the case-law of the *Kúria*. However, the *Kúria* had found that the secrecy of the ballot had not been infringed as the mobile application had not allowed access to the personal data of the users and had thus been incapable of linking a cast ballot to a voter. It further had found that the MKKP's conduct had had no material impact on the fairness of the national referendum and had not been capable of shaking public confidence in the work of the electoral bodies. It had therefore remained unestablished how the impugned restriction, based as it had been on the principle of the exercise of rights in accordance with their purpose, related to, and addressed, a concrete “negative consequence”, whether potential or actual.

The present case had been apparently the first in which the domestic authorities had applied the principle of the exercise of rights, in accordance with their purpose, to the use of a mobile application for posting ballot photographs in an anonymous manner. This did not, as such, make the interpretation of the law unforeseeable. However, having regard to the particular importance of the foreseeability of the law when it came to restricting the freedom of expression of a political party in the context of an election or a referendum, the Court took the view that the considerable uncertainty about the potential effects of the impugned legal provisions applied by the domestic authorities had exceeded what was acceptable under Article 10 § 2 of the Convention.

Conclusion: violation (sixteen votes to one).

Article 41: EUR 330 in respect of pecuniary damage.

Freedom to receive information/Liberté de recevoir des informations

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

Courts' denial of applicants' unmotivated requests to access criminal files concerning unrelated third parties, not instrumental for exercise of freedom-of-expression rights: *no violation*

Rejet par les tribunaux de demandes non motivées formées par les requérants pour accéder à des dossiers de procédures pénales dans

lesquelles ils n'étaient en rien impliqués, n'étant pas essentiel à l'exercice des droits tenant à la liberté d'expression : non-violation

Studio Monitori and Others/et autres – Georgia/ Géorgie, 44920/09 and/et 8942/10, Judgment/ Arrêt 30.1.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The first and second applicants are a non-governmental organisation and a journalist. They were denied access to a case file concerning a criminal case unrelated to them. The third applicant, a practising lawyer, unsuccessfully requested copies of detention orders in six criminal cases totally unrelated to him.

Law – Article 10: In order to determine whether Article 10 could be said to apply to a public authority's refusal to disclose information, the situation had to be assessed in the light of the following criteria: (i) the purpose of the information request; (ii) the nature of the information sought; (iii) the particular role of the seeker of the information in "receiving and imparting" it to the public; and (iv) whether the information was ready and available.

Whilst the journalistic role of the first and second applicants had been undeniably compatible with the scope of the right to solicit access to State-held information, the purpose of their information request had not satisfied the relevant criterion under Article 10. They had failed to specify, in the relevant domestic proceedings, the purpose of their request for permission to consult the criminal case file. They had never explained why the documents had been necessary for the exercise of their freedom to receive and impart information to others. Noting that omission, the domestic authority had explicitly invited the applicants to address that gap by clarifying the purpose of their request. The authority had also expressed its readiness to reconsider its initial refusal upon receipt of the requisite information from the applicants. The latter, however, had not availed themselves of that opportunity and had instead decided to sue the authority for breaching their alleged right to have unrestricted access to State-held information of public interest. However, Article 10 did not confer on individuals an absolute right to access State-held information.

Even in the absence of the information sought, the first and second applicants had been able to proceed with their journalistic investigation and make its results accessible to the public. The access to the relevant criminal case material had not been instrumental for the effective exercise of their freedom-of-expression rights. Indeed, the second applicant had herself acknowledged before the domestic

court that she, as a journalist, had not needed the information for the purposes of her journalistic activities and that it had been merely a matter of principle for her to obtain judicial acknowledgement of what she had considered to be her unfettered right to have access to State-held public information. As regards the first and second applicants' argument regarding the correlation between the disclosure of the information of interest to them and the quality of their ultimate journalistic product, they had never voiced any similar argument before the domestic courts.

The third applicant had also not explained to the relevant court registry the purpose of his request to obtain a full copy of the relevant court decisions. In those circumstances, the information sought had not been instrumental for the exercise of his freedom-of-expression rights. Most importantly, it had been unclear how the third applicant's role in society could have satisfied the relevant criterion under Article 10: he was neither a journalist nor a representative of a "public watchdog". He had not clarified in the proceedings before the Court how he could have enhanced, by receiving a copy of detention orders in six criminal cases totally unrelated to him, the public's access to news or facilitated the dissemination of information in the interest of public governance. Neither had the information solicited from the domestic judicial authority by the third applicant met the relevant public-interest test under Article 10. While acknowledging the significance of the principle that court decisions were to be pronounced publicly and should, in some form, be made accessible to the public in the interest of the good administration of justice and transparency, the requirement that the information sought meet a public-interest test in order to prompt a need for disclosure under Article 10 was different, as it referred to the specific subject matter of the document, in this case the judicial orders. The applicant had limited his arguments to stating that the solicited judicial decisions concerned high-profile criminal cases instituted against former high-ranking State officials for corruption offences. However, the fact that the accused in those cases had been well-known public figures had not in itself been sufficient to justify, under Article 10, disclosure of a full copy of the relevant judicial orders concerning the ongoing criminal proceedings – including the parts that had not constituted public information according to domestic law – to a third party acting in a purely private capacity. Indeed, the public interest was hardly the same as an audience's curiosity.

Conclusion: no violation (unanimously).

(See also *Österreichische Vereinigung zur Erhaltung, Stärkung und Schaffung v. Austria*, 39534/07, 28 No-

vember 2013, [Information Note 168](#); *Roşianu v. Romania*, 27329/06, 24 June 2014, [Information Note 175](#); *Magyar Helsinki Bizottság v. Hungary* [GC], 18030/11, 8 November 2016, [Information Note 201](#); and *Sioutis v. Greece* (dec.), 16393/14, 29 August 2017, [Information Note 210](#))

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

Discriminatory attitudes impacting on the effectiveness of remedies in the application of domestic law: violation

Attitudes discriminatoires compromettant l'effectivité des recours pour l'application du droit interne: violation

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, [Judgment/Arrêt](#) 14.1.2020 [Section II]

(See Article 14 below/Voir l'article 14 ci-dessous, page 17)

Effective remedy/Recours effectif

Preventive remedy ineffective in practice as a means of putting an end to inadequate conditions of detention linked to prison overcrowding: violation

Recours préventif inefficace en pratique pour faire cesser les mauvaises conditions de détention liées à la surpopulation dans les prisons: violation

J.M.B. and Others/et autres – France, 9671/15, [Judgment/Arrêt](#) 30.1.2020 [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Les requérants ont été détenus dans six prisons françaises. Les conditions de leur détention différaient en ce qui concerne l'espace personnel alloué et d'autres aspects de l'emprisonnement. Au cours de leur emprisonnement, certains des requérants individuellement et/ou, dans certains cas, par le biais de plaintes collectives déposées par l'Observatoire international des prisons (OIP) ont intenté les recours administratifs préventifs devant les juridictions administratives compétentes. Les tribunaux administratifs ont partiellement accepté ces plaintes et ont ordonné l'adoption de mesures à prendre pour régler certains aspects des conditions de détention des requérants, notamment les exigences en matière d'hygiène. En outre, certains requérants ont recouru à un recours compensatoire en dépo-

sant des demandes d'indemnisation contre l'État devant les tribunaux administratifs, entraînant l'octroi d'une indemnité.

Les requérants se sont principalement plaints de conditions de détention inadéquates et de l'absence d'un recours préventif efficace à cet égard.

En droit – Article 13: Dans les arrêts pilotes relatifs à la surpopulation carcérale¹, la Cour a relevé que la possibilité pour les détenus ayant obtenu une décision favorable d'obtenir le redressement de leur situation ne suffit pas si la situation de surpeuplement ne connaît pas une amélioration. Dans une telle situation, l'amélioration de la situation d'un détenu se ferait au détriment de celle des autres, et la capacité du recours à produire un effet préventif n'est pas démontrée.

Récemment en France, la saisine du juge administratif, en l'occurrence le juge du référé-liberté, a mis en évidence l'état de sur-occupation et d'insalubrité des prisons litigieuses et contribué assez rapidement à la réalisation de certaines améliorations à dimension collective des conditions de détention. Ce contexte jurisprudentiel est principalement dû à la saisine du juge du référé par l'OIP en sa qualité d'observateur du système carcéral en vue de la défense des droits des détenus. Le recours en référé-liberté est également disponible à l'égard des personnes détenues, dispensé en outre du ministère d'un avocat. Le juge administratif statue rapidement en considération de la loi pénitentiaire garantissant des conditions de détention dignes ainsi que des droits définis par la Convention et des principes énoncés dans la jurisprudence de la Cour. Les conditions de détention des personnes détenues sont en outre appréciées au regard de la vulnérabilité et de la situation d'entière dépendance des détenus. Enfin, leurs droits, garantis par les articles 2 et 3 de la Convention, constituent des libertés fondamentales.

La question qui se pose est cependant de savoir si l'évolution favorable de la jurisprudence administrative permet de mettre réellement fin à des conditions de détention contraires à la Convention.

Premièrement, le pouvoir d'injonction conféré au juge du référé-liberté a une portée limitée. Il ne lui permet pas d'exiger la réalisation de travaux pour mettre fin aux conséquences de la surpopulation carcérale. En outre, il ne l'autorise pas à prendre

1. Voir *Ananyev et autres c. Russie*, 42525/07 et 60800/08, 10 janvier 2012, [Note d'information 148](#); *Torreggiani et autres c. Italie*, 43517/09 et al., 8 janvier 2013, [Note d'information 159](#); *Neshkov et autres c. Bulgarie*, 36925/10 et al., 27 janvier 2015, [Note d'information 181](#); et *Varga et autres c. Hongrie*, 14097/12 et al., 10 mars 2015, [Note d'information 183](#).

des mesures de réorganisation du service public de la justice. Le juge s'en tient uniquement à des mesures pouvant être mises en œuvre rapidement. En outre, il ne lui appartient pas de veiller à l'application par les autorités judiciaires des mesures de politique pénale.

Deuxièmement, l'office du juge du référé-liberté dépend du niveau des moyens de l'administration et des actes qu'elle a déjà engagés. Or, l'administration pénitentiaire ne dispose d'aucun pouvoir de décision en matière de mises sous écrou et un directeur de prison est tenu d'accueillir les personnes mises sous écrou, y compris en cas de sur-occupation de l'établissement. Par ailleurs, le juge du référé-liberté prescrit des mesures transitoires et peu contraignantes, dans « l'attente d'une solution pérenne », qui ne permettent pas de faire cesser rapidement l'exposition des requérants à un traitement inhumain ou dégradant. Enfin, l'administration peut invoquer l'ampleur des travaux à réaliser ou leurs coûts pour faire obstacle au pouvoir d'injonction du juge des référés.

Une telle approche est incompatible avec le caractère intangible du droit protégé par l'article 3 de la Convention. La Cour a déjà souligné qu'un taux élevé de crime, un manque de ressources financières ou d'autres problèmes structurels ne sont pas des circonstances qui atténuent la responsabilité de l'État et justifient l'absence de mesures destinées à améliorer la situation carcérale. L'État est tenu d'organiser son système pénitentiaire de telle sorte que la dignité des détenus soit respectée.

Troisièmement, le suivi de l'exécution des mesures prononcées par le juge du référé-liberté pose questions malgré l'existence de procédures qui visent clairement l'effectivité de la décision juridictionnelle. S'il n'appartient pas *per se* au juge du référé-liberté d'organiser le suivi juridictionnel des injonctions qu'il prononce, la saisine de la section du rapport et des études du Conseil d'État a vocation à donner une suite effective aux injonctions prescrites par le juge. Cela étant, la mise en œuvre des injonctions connaît des délais non conformes avec l'exigence d'un redressement diligent. Or, on ne saurait attendre d'un détenu qui a obtenu une décision favorable qu'il multiplie les recours afin d'obtenir la reconnaissance de ses droits fondamentaux au niveau de l'administration pénitentiaire.

Enfin, indépendamment des procédures d'exécution, les mesures qui sont exécutées ne produisent pas toujours les résultats escomptés. Par exemple, les opérations de désinsectisation et de dératification de certains établissements continuent d'être insuffisantes malgré les efforts déployés, ce qui illustre l'ampleur des conséquences de la vétusté d'une partie du parc pénitentiaire français.

En définitive, les injonctions prononcées par le juge du référé-liberté, dans la mesure où elles concernent des établissements pénitentiaires surpeuplés, s'avèrent en pratique difficiles à mettre en œuvre. La surpopulation des prisons et leur vétusté, *a fortiori* sur des territoires où n'existent que peu de prisons et où les transferts s'avèrent illusoires, font obstacle à ce que l'utilisation du référé-liberté offre aux personnes détenues la possibilité en pratique de faire cesser pleinement et immédiatement les atteintes graves portées à l'article 3 de la Convention ou d'y apporter une amélioration substantielle.

Dans ces conditions, les autorités pénitentiaires françaises ne sont pas en mesure d'exécuter de manière satisfaisante les mesures prescrites par le juge de l'urgence et en conséquence de garantir aux personnes détenues des conditions de détention conformes à sa jurisprudence. Si le référé-liberté semble offrir un cadre juridique théorique solide pour juger d'atteintes graves aux droits des détenus, il ne peut être considéré comme le recours préventif qu'exige la Cour. Il en va de même s'agissant du référé mesures-utiles qui se heurte aux mêmes obstacles pratiques.

Conclusion: violation (unanimité).

La Cour conclut aussi à l'unanimité à la violation de l'article 3 sous son volet matériel, en raison de conditions de détention indécentes par la mise à disposition d'un espace personnel de moins de 3 m² à 4 m² constitutives d'un traitement dégradant.

Article 46: La Cour recommande à l'État défendeur d'envisager l'adoption de mesures générales. D'une part, afin de garantir aux détenus des conditions de détention conformes à l'article 3 de la Convention, ces mesures devraient comporter la résorption définitive de la surpopulation carcérale grâce à la refonte du mode de calcul de la capacité des établissements pénitentiaires et l'amélioration du respect de cette capacité d'accueil. La loi de programmation 2018-2022 comporte des dispositions de politique pénale et pénitentiaire qui pourraient avoir un impact positif sur la réduction du nombre de personnes incarcérées. Par ailleurs, un recours préventif devrait être établi, permettant aux détenus de manière effective, en combinaison avec le recours indemnitaire, de redresser la situation dont ils sont victimes et d'empêcher la continuation d'une violation alléguée.

Article 41: La Cour octroie aux requérants, pour préjudice moral, des sommes allant de 4 000 à 25 000 EUR.

(Voir aussi *Yengo c. France*, 50494/12, 21 mai 2015, et *Mironovas et autres c. Lituanie*, 40828/12 et al., 8 décembre 2015, [Note d'information 191](#), ainsi que les fiches thématiques [Arrêts pilotes](#) et [Conditions de détention et traitement des détenus](#))

ARTICLE 14

Discrimination (Article 8) Positive obligations/Obligations positives

Refusal to prosecute authors of serious homophobic comments on Facebook including undisguised calls for violence, without effective investigation beforehand: violation

Refus de poursuivre les auteurs de graves commentaires homophobes sur Facebook, y compris des appels non dissimulés à la violence, sans enquête effective préalable: violation

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, Judgment/Arrêt 14.1.2020 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Les requérants sont deux jeunes hommes. En 2014, l'un d'eux publia sur sa page Facebook (en mode public, sans restriction à un cercle particulier de membres « amis ») une photographie sur laquelle ils s'embrassaient, visant à accompagner l'annonce de leur relation de couple et à susciter le débat sur les droits des personnes LGBT dans la société lituanienne. Cette publication connut une propagation retentissante et reçut des centaines de commentaires virulents à caractère homophobe (contenant par exemple des appels à « castrer », « tuer » et « brûler » les intéressés).

À la demande des requérants, une association de protection des intérêts des personnes LGBT dont ils étaient membres saisit le parquet d'une trentaine de ces commentaires, afin que celui-ci ouvre une enquête pour incitation à la haine et à la violence homophobes (l'article 170 du code pénal incriminant l'incitation à la discrimination sur la base – notamment – de l'orientation sexuelle).

Le parquet ayant refusé d'ouvrir une enquête préliminaire, les tribunaux rejetèrent (en 2015) les recours de l'association contre ce refus, aux motifs :

- d'une part, que la mise en ligne publique de cette photographie « excentrique » avait constitué de la part des requérants une provocation contraire au respect dû aux opinions d'autrui, compte tenu des « valeurs familiales traditionnelles » prégnantes en Lituanie ;
- et que, d'autre part, les commentaires litigieux exprimaient l'opinion défavorable de leurs auteurs en des termes certes immoraux, obscènes ou mal choisis, mais ne présentaient cependant pas à ce seul titre les éléments matériel et moral de l'infraction litigieuse (tels qu'ils leur paraissaient ressortir de la jurisprudence de la Cour suprême) pour chacun de leurs auteurs, pris individuellement.

En droit – Article 14

a) *Sur la recevabilité (épuiement des voies de recours internes)* – Les requérants expliquent avoir préféré demander à l'association d'agir en leur lieu et place par peur de subir des représailles de la part des auteurs des commentaires publiés sur internet. La plainte et les recours subséquents de l'association pour faire valoir les intérêts des requérants visaient des faits spécifiques ayant porté atteinte aux droits de deux de ses membres : nonobstant l'aspect « stratégique » qu'elles pouvaient éventuellement comporter pour une cause plus large, les démarches de l'association ne relevaient donc pas de l'*actio popularis*. Par ailleurs, la qualité pour agir de l'association n'a jamais été examinée ni contestée au niveau interne. En tout état de cause, le droit lituanien faisait peser sur le parquet l'obligation d'enquêter sur la base de tout signalement, même anonyme. Enfin, ce sont bien les requérants, agissant en leur propre nom, qui ont formé la requête à Strasbourg, après que les juridictions internes eurent rendu leurs décisions dans l'affaire les concernant.

Gardant à l'esprit la gravité des allégations en cause, la Cour estime que l'association devait pouvoir agir pour représenter les intérêts des requérants dans le cadre de la procédure pénale interne. Conclure autrement reviendrait à empêcher que de graves allégations de violation de la Convention puissent être examinées au niveau interne, le recours à des entités collectives constituant dans nos sociétés actuelles un des moyens accessibles, parfois le seul, dont les citoyens disposent pour assurer une défense efficace de leurs intérêts particuliers (voir *Centre de ressources juridiques au nom de Valentin Câmpeanu c. Roumanie* [GC], 47848/08, 17 juillet 2014, [Note d'information 176](#), et *Gorraiz Lizarraga et autres c. Espagne*, 62543/00, 27 avril 2004, [Note d'information 63](#)).

Quant à la disponibilité de recours autres que de nature pénale, cette question est intrinsèquement liée au fond (voir ci-après).

b) *Sur le fond* – Par les motifs ci-après détaillés, la Cour parvient à la conclusion que les requérants ont bien subi, sans justification valable, une discrimination à raison de leur orientation sexuelle, dès lors :

- que les commentaires haineux proférés, par des particuliers, contre les requérants et la communauté homosexuelle en général étaient inspirés par une attitude sectaire envers ladite communauté ;
- et que le même état d'esprit discriminatoire s'est ensuite retrouvé au cœur du manquement des autorités à leur obligation positive d'enquête de manière effective.

i. *Sur l'applicabilité* – Il ne fait aucun doute que les commentaires publiés sur la page Facebook du premier requérant portaient atteinte à leur bien-être psychologique et à leur dignité. L'article 14 trouve donc à s'appliquer au regard du volet « vie privée » de l'article 8, compte tenu par ailleurs du niveau de gravité de cette atteinte.

ii. *Sur le caractère prétendument provocateur de la publication* – Sans méconnaître qu'il y ait en Lituanie un climat tendu sur ce sujet, la Cour estime qu'on ne saurait déduire de l'intention assumée des requérants d'alimenter le débat sur l'homosexualité une menace pour la paix publique. Tout au contraire, c'est bien par le débat franc et ouvert entre les tenants des différents points de vue que la cohésion sociale sera favorisée.

Les autorités ont mis l'accent sur le caractère « excentrique » du comportement des requérants – la juridiction d'appel ayant ajouté qu'il eût été préférable que les requérants ne partagent leurs photographies qu'auprès de personnes « de même esprit », comme le réseau Facebook leur en offrait la possibilité. Au vu de ces références expresses à l'orientation sexuelle des requérants, il est clair que l'une des raisons du refus d'ouvrir une enquête préliminaire résidait dans la désapprobation du fait qu'ils la manifestent.

Pour ce qui est des références additionnelles des tribunaux au vif attachement de la société lituanienne, dans sa majorité, aux valeurs liées à la famille au sens traditionnel du terme et à la préservation de ces valeurs comme fondement de la société, il n'y a pas de raison de considérer ces éléments comme incompatibles avec l'acceptation sociale de l'homosexualité, comme en témoigne notamment la tendance générale croissante à considérer les relations au sein de couples de même sexe comme couvertes par la notion de vie familiale (la Cour constitutionnelle lituanienne ayant elle-même déjà statué en ce sens dès 2011).

Il apparaît ainsi établi à première vue (*prima facie case*) que l'homosexualité des requérants a joué un rôle dans la façon dont ils ont été traités par les autorités. Partant, c'est au Gouvernement qu'il incombe de justifier que les autorités ont examiné comme elles le devaient les faits pertinents qui leur étaient soumis.

iii. *Sur l'appréciation du caractère criminel des commentaires litigieux* – Sans aller jusqu'à dire que n'importe quel propos haineux doit en soi donner lieu à poursuite et condamnation pénale, la Cour ne souscrit en l'espèce aux motifs retenus par les autorités internes :

– ni quant au contenu intrinsèque des propos litigieux : la notion d'incitation à la haine, notam-

ment, n'implique pas nécessairement un appel à la violence ou à d'autres actes criminels : l'insulte, la moquerie ou le dénigrement peuvent suffire à faire pencher la balance en défaveur d'une liberté d'expression exercée de manière irresponsable. Du reste, le Gouvernement est resté en défaut de répondre de manière convaincante à l'argument selon lequel soutenir que les commentaires litigieux devaient être considérés comme non couverts par la loi pénale litigieuse rendait difficile d'imaginer quel genre de propos pourrait l'être ;

– ni quant à la pertinence de leur absence de caractère « systématique » de la part de leurs auteurs : le caractère haineux d'un commentaire – pour rien dire de ceux appelant à « tuer » – était, aux yeux de la Cour, suffisant pour être pris au sérieux, quand bien même son auteur n'en avait laissé qu'un seul.

Certes, la voie de sanctions pénales n'a vocation à être mise en œuvre qu'à titre d'*ultima ratio*, y compris contre des individus responsables des expressions de haine les plus graves, incitant autrui à la violence ; il en va également ainsi pour les discours de haine portant sur l'orientation sexuelle et la vie sexuelle d'autrui. Cela étant, la présente affaire concerne des appels non dissimulés à porter atteinte à l'intégrité physique et mentale des requérants. Partant, une protection par le droit pénal s'imposait.

Or, si le code pénal lituanien offrait en théorie pareille protection, en pratique cependant cette protection a été déniée aux requérants en raison de l'attitude discriminatoire des autorités, attitude qui se trouve à la base du manquement desdites autorités à leur obligation positive de mener une enquête effective aux fins de déterminer si les commentaires litigieux s'analysaient en une incitation à la haine et à la violence.

Quant à l'existence d'autres voies de recours à la disposition des requérants (auprès des tribunaux civils ou d'autorités administratives), exiger de leur part l'épuisement de celles-ci serait en l'espèce manifestement déraisonnable et aurait pour effet de minimiser la gravité des commentaires litigieux.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 13 : Compte tenu de la nature et de la substance de la violation de l'article 14 constatée ci-dessus, un examen séparé s'impose quant à la question de savoir si, en raison d'attitudes discriminatoires ayant eu un impact négatif sur l'application du droit interne, des voies de recours généralement effectives ne l'ont pas été dans le cas d'espèce.

Sur le plan technique, la plupart des commentaires litigieux ayant été postés par des personnes utilisant leur propre profil personnel, on ne saurait arguer que les autorités auraient buté sur des diffi-

cultés pour identifier leurs auteurs, si elles l'avaient voulu.

Tenant compte de l'évolution générale de la jurisprudence des juridictions internes, des conclusions formulées par des organes internationaux de surveillance et des informations statistiques qui lui ont été communiquées, la Cour parvient à une réponse affirmative. Elle constate en substance :

– que la manière dont le parquet a cru pouvoir appliquer en l'espèce la jurisprudence de la Cour suprême ne peut être regardée comme de nature à offrir une voie de recours interne effective en cas de grief relatif à des faits de discrimination homophobe (la Cour suprême n'ayant, pour sa part, jamais eu l'occasion de clarifier les normes à appliquer à des discours de haine d'un degré de gravité comparable);

– que les autorités ne font quasiment rien face à l'intolérance croissante à l'égard des minorités sexuelles; qu'en effet, les organes chargés de l'application de la loi ne reconnaissent pas les préjugés comme l'une des motivations de pareilles infractions; et qu'il manque une approche adaptée à la gravité de la situation et, notamment, une stratégie globale pour s'attaquer au problème des discours de haine homophobes.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 41 : 5 000 EUR à chacun des requérants pour préjudice moral.

(Voir également la fiche thématique [Homosexualité: les aspects pénaux](#), et plus généralement, sur la question de savoir si des mesures relevant du droit pénal sont nécessaires dans des cas d'agressions verbales et de menaces physiques directes motivées par des attitudes discriminatoires, *R.B. c. Hongrie*, 64602/12, 12 avril 2016, [Note d'information 195](#), et *Király et Dömötör c. Hongrie*, 10851/13, 17 janvier 2017, [Note d'information 203](#) – affaires où les victimes étaient des membres de la communauté rom)

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Exhaustion of domestic remedies/ Épuisement des voies de recours internes

NGO pursuing criminal complaints in the interest of applicants targeted by homophobic comments on Facebook: *admissible*

Plainte et recours pénaux introduits par une ONG dans l'intérêt des requérants, victimes de

commentaires homophobes sur Facebook: *recevable*

Beizaras and/et Levickas – Lithuania/Lituanie, 41288/15, [Judgment/Arrêt](#) 14.1.2020 [Section II]

(See Article 14 above/Voir l'article 14 ci-dessus, [page 17](#))

ARTICLE 46

Pilot judgment – General measures/Arrêt pilote – Mesures générales

Respondent State required to reduce prison overcrowding, improve conditions of detention and introduce preventive and compensatory remedies

État défendeur tenue de réduire le surpeuplement carcéral, d'améliorer les conditions de détention et de mettre en place un recours préventif et un recours compensatoire

Sukachov – Ukraine, 14057/17, [Judgment/Arrêt](#) 30.1.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – Before the Court, the applicant mainly complained about the inadequate conditions of his detention and about a lack of an effective remedy in that regard.

Law – The Court unanimously found a breach of Article 3 as well as a breach of Article 13.

Article 46: The violations identified in the present case had been found fourteen years after the Court's first judgment concerning conditions of detention in Ukraine. And around 120 prima facie meritorious applications were currently pending before the Court. The origins of the violations had concerned problems of overcrowding and various other recurrent issues related to the material conditions of detention. In a number of those judgments the Court had also concluded that there had been a violation of Article 13. It was therefore appropriate to apply the pilot-judgment procedure in the present case.

(a) *Measures to reduce overcrowding and improve conditions of detention* – The most appropriate solution to the problem of overcrowding would be to reduce the number of detainees by more frequent use of non-custodial measures and by minimising the recourse to pre-trial detention.

Ukrainian prosecutors and other law-enforcement officers should be encouraged to further decrease the number of requests they made for initial de-

tention and for its extension, except in the most serious cases. Prosecutors and judges should also be encouraged to use alternatives to detention as widely as possible.

Reduction in overcrowding in the SIZOs (prisons) would also follow from a change in the current minimum domestic standard of 2.5 square metres of personal space per detainee provided for by law.

Despite the Respondent State's efforts, the material conditions in the SIZOs remained poor or had even deteriorated. In view of the extent of the problem at issue, consistent and long-term efforts and the adoption of further measures aimed at major renovation work in the existing detention facilities, or at replacing obsolete or conserved facilities with new ones should continue without delay; appropriate funds should be set aside for this purpose.

(b) *Effective remedies*

(i) *Preventive measures* – The best way of putting in place a preventive remedy would be to set up a special authority to supervise detention facilities. Such an authority should be entitled to monitor breaches of detainees' rights, be independent from the penal authorities, have the power and duty to investigate complaints with the participation of the complainant, and be capable of rendering binding and enforceable decisions indicating appropriate redress. Such a procedure may be set up before the existing authorities, for instance public prosecutors. If the respondent State eventually chose to comply with this judgment by amending the procedure for complaining to a prosecutor, the procedure should comply with the principles set out in the judgment.

(ii) *Compensatory measures* – One form of compensation might consist in reducing the sentence of the person concerned proportionately in relation to each day that he or she had spent in inadequate conditions of detention. Such a remedy could only concern persons who were still incarcerated. However, a reduction of their sentence could only constitute adequate and sufficient redress for them if it entailed an acknowledgement of the breach of Article 3 of the Convention and provided measurable reparation of that breach.

Another form of compensation could be the provision of monetary compensation, the only option possible for persons who were no longer in detention. As to the elements relevant for assessing the extent of the damage, the time spent by a detainee in poor conditions was the most important factor. Lastly, a compensatory remedy must be exercised retrospectively, in the sense of providing redress in

respect of breaches of Article 3 that pre-date its introduction.

(iii) *Time-limit for making the preventive and compensatory remedies available* – In view of the persisting and long-lasting nature of the structural problem identified in the present case and of the apparent absence of any concrete solution to the problem being currently considered at the domestic level, a specific time-limit should be set and the required preventive and compensatory remedies be made available no later than eighteen months after this judgment becomes final.

(c) *Procedure to be followed in other similar cases* – The Court did not find it appropriate at this juncture to adjourn the examination of similar cases, whether pending or impending.

Article 41: Finding of a violation constitutes sufficient just satisfaction in regard to Article 13 read in conjunction with Article 3; EUR 9,500 in respect of non-pecuniary damage resulting from a breach of Article 3.

(See the Factsheets on Pilot judgments and Detention conditions and treatment of prisoners)

Execution of judgment – General measures/Exécution de l'arrêt – Mesures générales

Respondent State required to take general measures to permanently eliminate overcrowding in prisons and establish a preventive remedy that is effective in practice

État défendeur tenu de prendre des mesures générales pour résorber définitivement la surpopulation carcérale et établir un recours préventif effectif en pratique

J.M.B. and Others/et autres – France, 9671/15, Judgment/Arrêt 30.1.2020 [Section V]

(See Article 13 above/Voir l'article 13 ci-dessus, page 15)

**GRAND CHAMBER (PENDING)/
GRANDE CHAMBRE (EN COURS)**

Referrals/Renvois

Savran – Denmark/Danemark, 57467/15, Judgment/Arrêt 1.10.2019 [Section IV]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, page 6)

COURT NEWS

[Français ci-après, page 23]

Elections

During its winter session held from 27 to 31 January 2020, the [Parliamentary Assembly](#) of the Council of Europe elected Mattias Guyomar as judge at the Court in respect of France, for a 9-year term of office which will begin on 22 June 2020.

Opening of the Judicial Year 2020

The official opening of the Court's Judicial Year took place on 31 January 2020. The event included a seminar on the topic of "The European Convention on Human Rights: living instrument at 70", attended by eminent figures from the European judicial scene.

This was followed by the ceremony to mark the official opening of the judicial year 2020. Mr Linos-Alexandre Sicilianos, President of the Court, and Chief Justice Clarke addressed representatives from the highest courts of the 47 member States of the Council of Europe and from local, national and international authorities.

Videos of the seminar and of the ceremony and other information material, including the speech by President Sicilianos, are available on the Court's [website](#).



Rules of Court

A new edition of the [Rules of Court](#) is available on the Court's [website](#). This new edition incorporates amendments made by the Plenary Court on 4 November 2019. It came into force on 1 January 2020.

Non-contentious procedure

The Court introduced a new practice as a test from 1 January 2019 involving a dedicated, non-contentious phase in respect of all Contracting States. The Court decided to test this for another year in 2020, at the end of which it will decide whether to continue to use this practice.

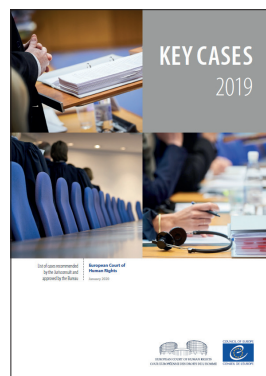
A [video](#) explaining the stages of the non-contentious procedure has been published by the Court.

RECENT PUBLICATIONS

[Français ci-après, page 23]

Key cases 2019

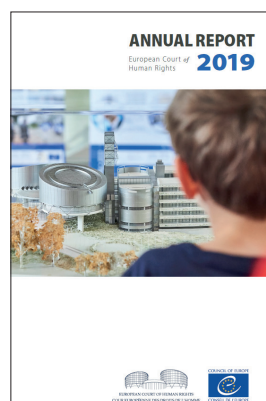
The list of [key cases](#) for the year 2019, as proposed by the Jurisconsult and approved by the Bureau, has been updated to include the selection of cases from the fourth quarter of the year.



The Court's Annual Report 2019

On 31 January 2020 the Court issued its [Annual Report for 2019](#) at the opening of its judicial year. This report contains a wealth of statistical and substantive information.

In the annual report, President Linos-Alexandre Sicilianos reflects upon the major events that marked 2019, in particular the Court's [first advisory opinion](#) under Protocol No. 16 and the [first infringement proceedings](#). In 2019 the Superior Courts Network expanded considerably, now covering 86 superior courts from 39 countries. The bilateral exchanges with these superior courts were numerous. Dialogue continued with the Court of Justice of the European Union. Lastly, a delegation from the Court attended the first Forum of Regional Courts, bringing together the three human rights courts: the Inter-American Court of Human Rights, the African Court of Human and Peoples' Rights and the European Court of Human Rights.



Statistics for 2019

The Court's statistics for 2019 are now available. All related information can be found on the Court's [website](#), including the annual [table of violations for each country](#) and the [Analysis of Statistics 2019](#), which provides an overview of developments in the Court's caseload in 2019, such as pending applications and different aspects of case processing, and also country-specific information.



During the year the Court delivered 884 judgments and 38,480 applications were declared inadmissible or struck out of the list. The Court has continued to implement new methods and procedures in order to speed up the processing of cases.

At the close of 2019 the number of applications pending before the Court totalled 59,800. The majority of pending cases were against the Russian Federation (25.2%), followed by Turkey (15.5%), Ukraine (14.8%), Romania (13.2%), and Italy (5.1%).

New case-law guide

As part of its series on the case-law by theme, the Court has recently published a Guide on Prisoners' rights. All case-law guides can be downloaded from the Court's [website](#).

[Guide on the case-law of the European Convention on Human Rights – Prisoners' rights](#) (eng)

New case-law research report

A new case-law research report on Article 10 (freedom of expression) has just been published. All research reports can be downloaded from the Court's [website](#).

[Expression and advertising of political positions through the media/Internet in the context of elections/referendums](#) (eng)

Country profiles

The 47 *country profiles* containing data and information, broken down by individual State, on significant cases considered by the Court or currently pending before it, have been updated as at January

2020. All country profiles can be downloaded from the Court's [website](#).

Factsheets: new translation

The Factsheet on Legal professional privilege has been translated into Turkish. All the Press factsheets, in English, French and some non-official languages, are available for downloading from the Court's [website](#).

[Avukat Müvekkil Gizliliği](#) (tur)

Case-law guides: new translations

The French version of the Guide on Article 17 of the Convention (prohibition of abuse of rights) has recently been published. A translation into Albanian of the Guide on Article 4 of Protocol No. 7 (right not to be tried or punished twice) and a translation into Turkish of the Guide on Article 18 of the Convention (limitation on use of restrictions on rights) have also been published.

All Case-law Guides can be downloaded from the Court's [website](#).

[Guide sur l'article 17 de la Convention – Interdiction de l'abus de droit](#) (fre)

[Udhëzues rreth nenit 4 të Protokollit nr. 7 – E drejta për të mos u gjykuar ose dënuar dy herë](#) (alb)

[Sözleşme'nin 18. Maddesine İlişkin Rehber – Haklara Getirilecek Kısıtlamaların Sınırlanması](#) (tur)

Joint publications by the ECHR and FRA: new translation



A Georgian version of the 2018 Handbook on European data protection has just been published. All the handbooks can be downloaded from the Court's [website](#).

[მონაცემთა დაცვის ევროპული სამართლის სახელმძღვანელო](#) (geo)

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

[English above on [page 21](#)]

Élections

Lors de sa session d'hiver qui s'est tenue du 27 au 31 janvier 2020, l'[Assemblée parlementaire](#) du Conseil de l'Europe a élu Mattias Guyomar juge à la Cour au titre de la France pour un mandat de 9 ans qui débutera le 22 juin 2020.

Ouverture de l'année judiciaire 2020

Ce vendredi 31 janvier 2020 a eu lieu l'inauguration de l'année judiciaire de la Cour européenne des droits de l'homme. Un séminaire s'est tenu sur le thème « La Convention européenne des droits de l'homme : un instrument vivant de 70 ans », auquel de nombreuses personnalités du monde judiciaire européen ont pris part.

Ce séminaire a été suivi de la cérémonie d'ouverture officielle de l'année judiciaire 2020. Le président de la Cour, Linos-Alexandre Sicilianos, et le Chief Justice Frank Clarke se sont exprimés devant des représentants des cours supérieures des 47 États membres du Conseil de l'Europe ainsi que devant les autorités locales, nationales et internationales.

Les vidéos du séminaire et de la cérémonie ainsi que d'autres informations, y compris le discours du président Sicilianos, sont disponibles sur le [site web](#) de la Cour.



Règlement de la Cour

Une nouvelle édition du [règlement de la Cour](#) est disponible sur le [site web](#) de cette dernière. Cette nouvelle édition intègre les amendements adoptés par la Cour plénière le 4 novembre 2019. Elle est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2020.

Procédure non contentieuse

Depuis le 1^{er} janvier 2019, la Cour expérimente une nouvelle pratique qui prévoit une phase spéciale, non contentieuse, pour tous les États contractants. Elle a décidé de poursuivre l'expérimentation de cette pratique pendant une année supplémentaire, en 2020, au bout de laquelle elle décidera s'il y a lieu ou non de continuer.

Une [vidéo](#) expliquant les étapes de la procédure non contentieuse a été publiée par la Cour.

PUBLICATIONS RÉCENTES

[English above on [page 21](#)]

Affaires phares 2019

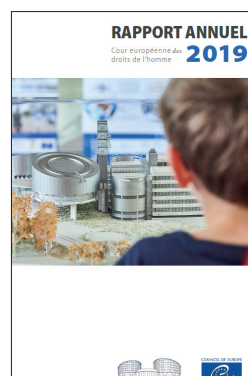
La liste des [affaires phares](#) pour l'année 2019, recommandée par le juriste et approuvée par le Bureau, a été mise à jour en incluant la sélection des affaires du quatrième trimestre.



Rapport annuel 2019 de la Cour

Le 31 janvier 2020, la Cour a publié son [rapport annuel pour 2019](#) à l'occasion de l'ouverture de son année judiciaire. Ce rapport contient une quantité de statistiques et d'informations de fond.

Dans le rapport annuel, le président Linos-Alexandre Sicilianos évoque les grands événements qui ont marqué l'année 2019, et notamment le [premier avis consultatif](#) rendu en application du Protocole n° 16 ainsi que le [premier recours en manquement](#). Le Réseau d'échange des cours supérieures s'est considérablement développé puisque, à la fin de l'année, 86 cours supérieures venant de 39 pays en faisaient désormais partie. De nombreuses rencontres bilatérales ont eu lieu avec ces juridictions. Le dialogue s'est poursuivi avec la Cour de justice de l'Union européenne. Enfin, une délégation de la Cour a participé au premier Forum des cours régionales, qui a réuni les trois cours des droits de l'homme dans le monde : la Cour interaméricaine des droits de l'homme, la Cour africaine des droits de l'homme et des peuples et la Cour européenne des droits de l'homme.



Statistiques pour l'année 2019

La Cour a finalisé ses statistiques pour l'année 2019. Toutes les informations relatives à celles-ci sont disponibles sur le [site web](#) de la Cour, y compris le [tableau annuel des violations par État](#) et l'[Analyse statistique 2019](#) qui offre un aperçu des évolutions statistiques des données de la Cour en 2019, telles que les affaires pendantes et divers aspects du traitement des requêtes, ainsi que des informations statistiques par pays.

Au cours de l'année, la Cour a rendu 884 arrêts et 38 480 requêtes ont été déclarées irrecevables ou rayées du rôle. La Cour continue à mettre en œuvre de nouvelles méthodes et procédures afin d'accélérer le traitement des affaires pendantes.

À la fin de l'année 2019, le nombre de requêtes pendantes devant la Cour s'élevait à 59 800. La majorité de ces affaires concernaient la Fédération de Russie (25,2 %), suivie de la Turquie (15,5 %), l'Ukraine (14,8 %), la Roumanie (13,2 %) et l'Italie (5,1 %).



Nouveau guide sur la jurisprudence

Dans sa série sur la jurisprudence par thème, la Cour a publié un guide sur les droits des prisonniers, qui est disponible pour le moment uniquement en anglais. Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

[Guide on the case-law of the European Convention on Human Rights – Prisoners' rights](#) (eng)

Nouveau rapport de recherche sur la jurisprudence

Un nouveau rapport de recherche sur la jurisprudence relative à l'article 10 (liberté d'expression) vient d'être publié, uniquement en anglais, sur le thème de l'expression et de la publicité des positions politiques à travers les médias et internet dans le cadre des élections et des référendums.

Tous les rapports de recherche sont disponibles sur le [site web](#) de la Cour.

[Expression and advertising of political positions through the media/Internet in the context of elections/referendums](#) (eng)

Fiches par pays

Les 47 *Fiches pays*, contenant des données et informations par État, sur les affaires marquantes examinées par la Cour ou actuellement pendantes devant elle, ont été mises à jour au mois de janvier 2020. Toutes les fiches peuvent être téléchargées à partir du [site web](#) de la Cour.

Fiches thématiques : nouvelle traduction

La fiche thématique [Secret professionnel des avocats](#) vient d'être traduite en turc. Toutes les fiches thématiques de la Presse – en français et en anglais, mais aussi pour certaines dans d'autres langues non officielles – sont disponibles sur le [site web](#) de la Cour.

[Avukat Müvekkil Gizliliği](#) (tur)

Guides sur la jurisprudence : nouvelles traductions

La traduction vers le français du Guide sur l'article 17 de la Convention (interdiction de l'abus de droit) vient d'être publiée. Une traduction en albanais du Guide sur l'article 4 du Protocole n° 7 (droit à ne pas être jugé ou puni deux fois) et une traduction en turc du Guide sur l'article 18 sur la Convention (limitation de l'usage des restrictions aux droits) viennent aussi d'être publiées.

Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

[Guide sur l'article 17 de la Convention – Interdiction de l'abus de droit](#) (fre)

[Udhëzues rreth nenit 4 të Protokollit nr. 7 – E drejta për të mos u gjykuar ose dënuar dy herë](#) (alb)

[Sözleşme'nin 18. Maddesine İlişkin Rehber – Haklara Getirilecek Kısıtlamaların Sınırlanması](#) (tur)

Publications conjointes de la CEDH et la FRA : nouvelle traduction



Une version en géorgien du Manuel 2018 de droit européen en matière de protection des données vient d'être publiée. Tous les manuels peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

[მონაცემთა დაცვის ევროპული სამართლის სახელმძღვანელო](#) (geo)